

roisse, c'est-à-dire à s'épaïser de fatigue et à ôter la vigueur dont ils avaient un si grand besoin pour le retour.

Cependant, le vent avait tourné à l'est, apportait avec lui une neige humide et collante, qui allait s'attacher et sur les glaces et sur le fond du *flutte*, et rendre le retour beaucoup plus fatigant que n'avait été le passage au nord. Ne tenant pas compte du surcroît de lenteur et de fatigue qui en devaient résulter, les voyageurs n'eurent pas la prévoyance de calculer qu'il leur fallait avancer le moment du départ pour avoir le temps d'arriver au rivage de l'île avant la marée baissante et la tombée de la nuit. Tout se préparait pour un grand malheur.

Ils se trouvèrent enfin tous quatre à l'endroit où était leur énorme *flutte*, qu'ils lancèrent dans le fleuve au milieu des glaces. Épuisés par les courses de la journée, ils achevèrent un reste de vigueur en montant et traînant leur *flutte* qui, cette fois, leur semblait une montagne à faire glisser.

Ils n'étaient rendus qu'aux trois-quarts de la traversée que Joseph Mailloux, âgé de seize ans, n'en pouvant plus de fatigue, laissait tomber son aviron et déclarait n'être plus capable de travailler. Quelques minutes plus tard, Henri Bouchard, âgé de vingt ans, était lui-même aussi épuisé de fatigue et de travail. Il ne restait plus pour continuer ce pénible voyage que les deux plus âgés, ceux peut-être qui avaient le moins de courage.

Mais un malheur n'arrive jamais sans un autre. Comme ils étaient dans cette déplorable situation, voilà qu'un brouillard de neige épaisse vint leur dérober la vue de l'île. Saisis de terreur, les deux d'entre eux qui étaient encore debout dans le *flutte* s'aperçurent que la marée baissait et que le courant allait les emporter dans le bas du fleuve, sans espérance d'accoster le rivage de l'île, vers le bas de laquelle ils étaient. Manquant à la fois de cœur et d'énergie, les deux qui pouvaient encore travailler retirèrent leurs avirons de l'eau et se placèrent dans le fond du *flutte*, les bras croisés et tout désespérés!! Les ténèbres étaient venues couvrir d'un voile épais cette scène de désolation; personne, à l'île, ne put voir le *flutte*, qui bientôt eût

débouté le bas de l'île où il rencontra des courants qui le poussèrent vers le cap aux Oies et lui firent ensuite suivre le rivage du nord.

Par un trait admirable de la Providence qui voulait, ce semble, sauver les deux pauvres enfants, tombés d'épuisement dans le fond du *flutte*, il arriva que le courant entraîna leur embarcation. Le long des battures de glaces encore fixées sur le rivage, dans l'anse de la Petite-Malbaie. C'était vers les dix heures et demie de la soirée, à l'étalement de la marée. Joseph Mailloux et Henri Bouchard étaient déjà morts ou du moins avaient perdu tout sentiment. Une neige humide couvrait leurs corps, étendus dans le fond du *flutte*. Dans une des maisons du pied de la côte paraissait une lumière; on pouvait donc avoir du secours, car cette maison n'était pas très-éloignée.

Ce fut alors que Marcel Mailloux, laissant Simon Saint-Hilaire à la garde du *flutte*, débarqua sur les battures attenantes au rivage et se dirigea vers cette lumière dans le but d'avoir de l'aide. Mais il n'avait pas fait quelques perches qu'il entendit venir derrière lui Simon Saint-Hilaire, qui, par un effet de la peur, a-t-il dit depuis, avait abandonné la garde du *flutte*, alors qu'une étincelle de bons sens aurait dû lui faire comprendre que le retour de la marée allait séparer l'esquif des battures et l'emporter au large avec les deux pauvres enfants qui y restaient. Sans plus de souci, ils se dirigèrent ensemble vers la lumière. Avant de les abandonner ainsi pour aller chercher du secours, que n'avaient-ils du moins monté le *flutte* sur la batture, ou, si cela ne se pouvait, que n'en avaient-ils au moins retiré leurs compagnons et ne les avaient-ils placés sur cette batture!!

Marcel Mailloux et Simon Saint-Hilaire arrivèrent bientôt à la maison où était la lumière. Mais dans leur trouble, ou plus véritablement par suite de leur manque absolu de bon sens, ils ne parlèrent pas d'abord de leurs compagnons. Ce ne fut qu'assez longtemps après qu'ils se les rappelèrent; mais il n'était plus temps. A cette nouvelle, les hommes chez qui ils étaient s'empressèrent d'allumer un fanal et de courir à toutes jambes vers l'endroit